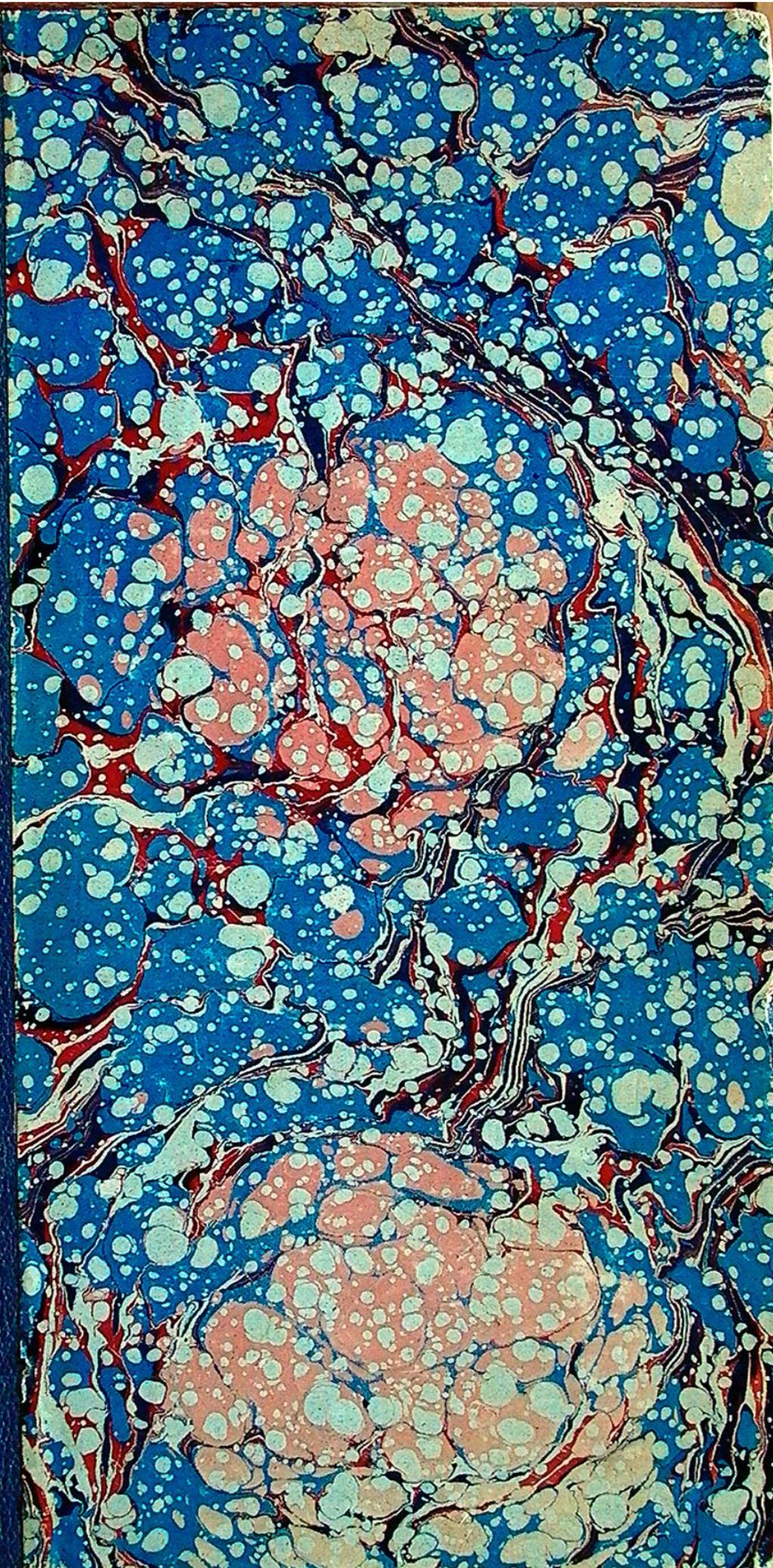
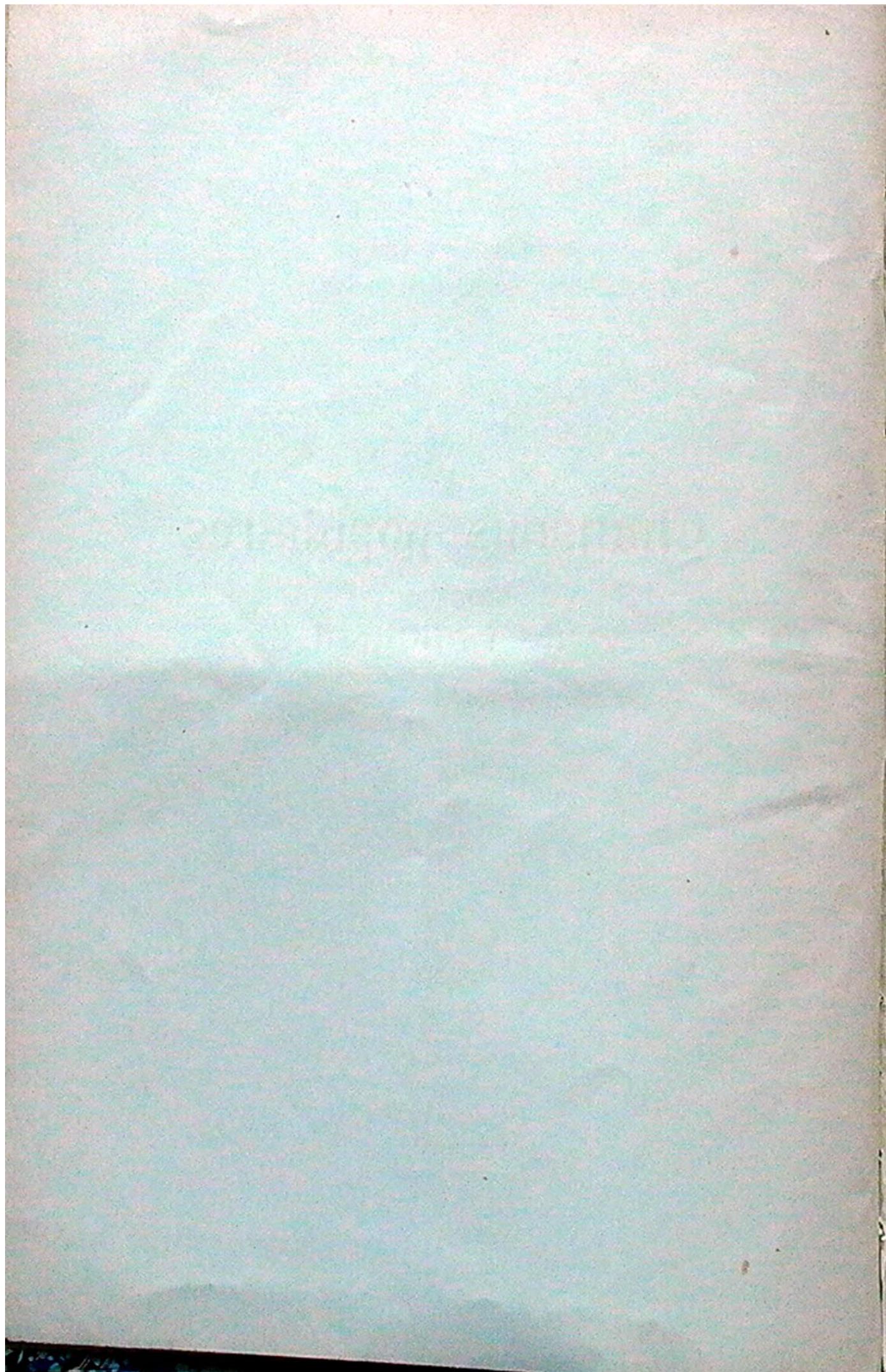


CHANSONS
POPULAIRES
DU
LIMOUSIN





434

Chansons populaires
du Limousin

La publication de ce recueil a été demandée par le jury du concours de la *Schola Cantorum* : M. TIERSOT, *président*, et M. AUBRY, *secrétaire*, en ont suivi l'impression.

RECUEIL DE CHANTS POPULAIRES DE LA FRANCE

PUBLIÉS PAR LA

SCHOLA CANTORUM

Chansons populaires du Limousin

PAR

LÉON BRANCHET ET JOHANNÈS PLANTADIS

PARIS

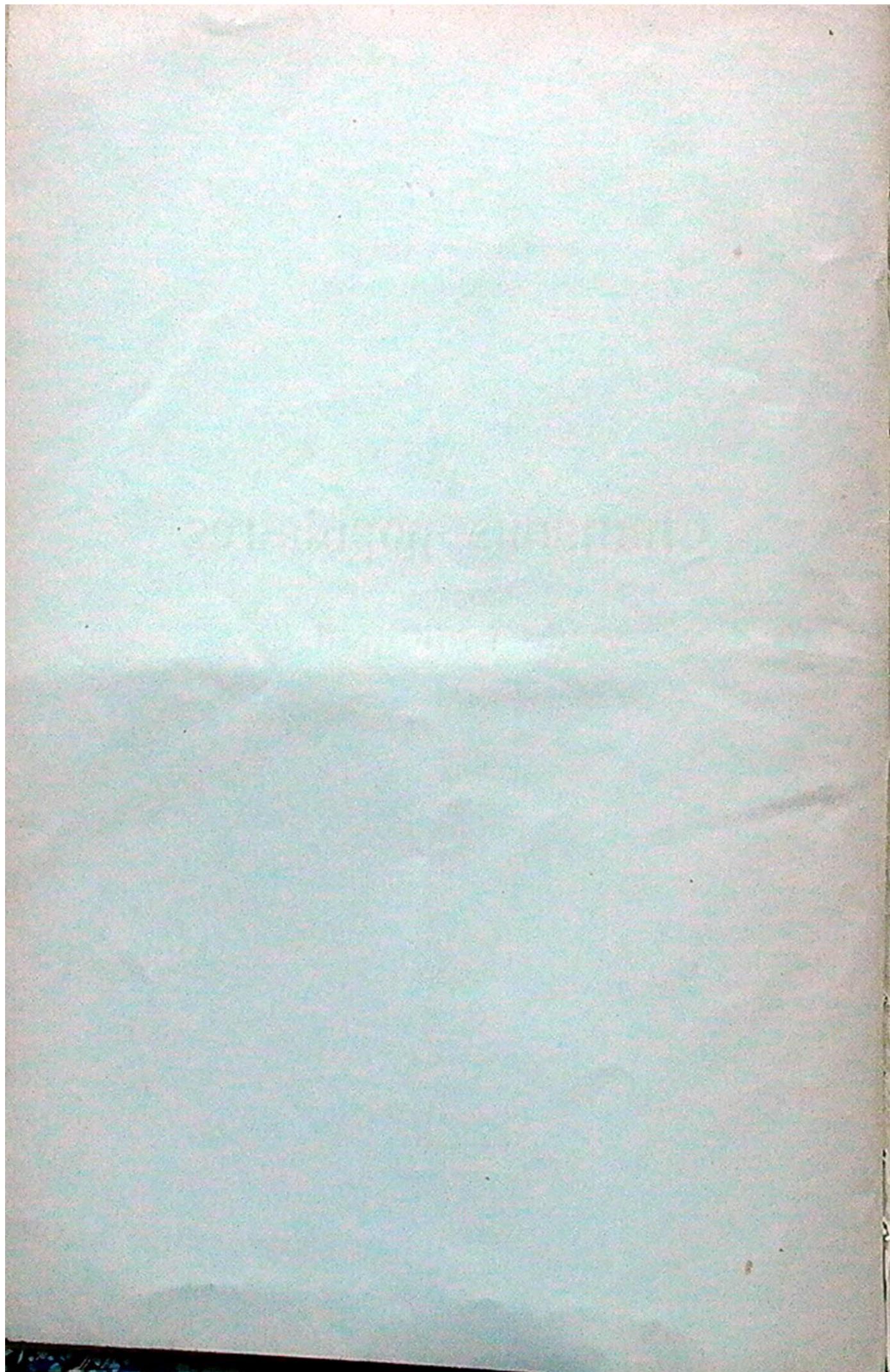
H. CHAMPION, LIBRAIRE-ÉDITEUR

Librairie spéciale pour l'histoire de France et de ses anciennes provinces

Éditeur de l'« Atlas linguistique de la France »

9, QUAI VOLTAIRE, 9

Tous droits réservés



AVANT-PROPOS

Si nous en croyons M. Joseph Bédier, l'éminent professeur du Collège de France, c'est en Limousin que les premières chansons populaires seraient écloses : « sur les prairies limousines et poitevines, les jeunes femmes célébraient, selon de vieux rites, la « venue du temps clair » ; la griserie du renouveau a noué les mains et rythmé leurs pas pour la première danse ; l'émoi que le printemps met au cœur a éveillé sur leurs lèvres la première chanson, et, de ce germe, procède toute la floraison lyrique des âges suivants ».

La floraison lyrique des âges suivants, dans cette province, c'est le Grand Chant, la poésie courtoise des troubadours, qui s'y épanouit avec une force et un éclat sans pareils. Peu de pays, en effet, présentent un chœur plus brillant de troubadours que le Limousin : Grégoire Béchade, Bertrand de Born, Bernard de Ventadour, Gaucelm Faidit, les quatre d'Ussels, Ebles le Chanteur, Jaubert de Puicibot, Giraud de Borneilh, etc. Par leur valeur et l'abondance de leur production, ces poètes donnèrent le nom de limousine à toute la littérature d'oc, au moyen âge, des Alpes aux Pyrénées, de l'Océan à la Mer Latine.

Les chansons qu'on trouvera dans ce recueil — que la Schola Cantorum voulut bien honorer d'un premier prix au concours de chansons populaires de France qu'elle ouvrit cette année même — ne pourront que confirmer la réputation ancienne du Limousin au double point de vue poétique et musical. Elles sont empruntées aux principales circonstances de la vie rustique, depuis le Guilaneu, qui célèbre le renouvellement de l'année, jusqu'à la chanson satirique qui rappelle quelque événement local oublié.

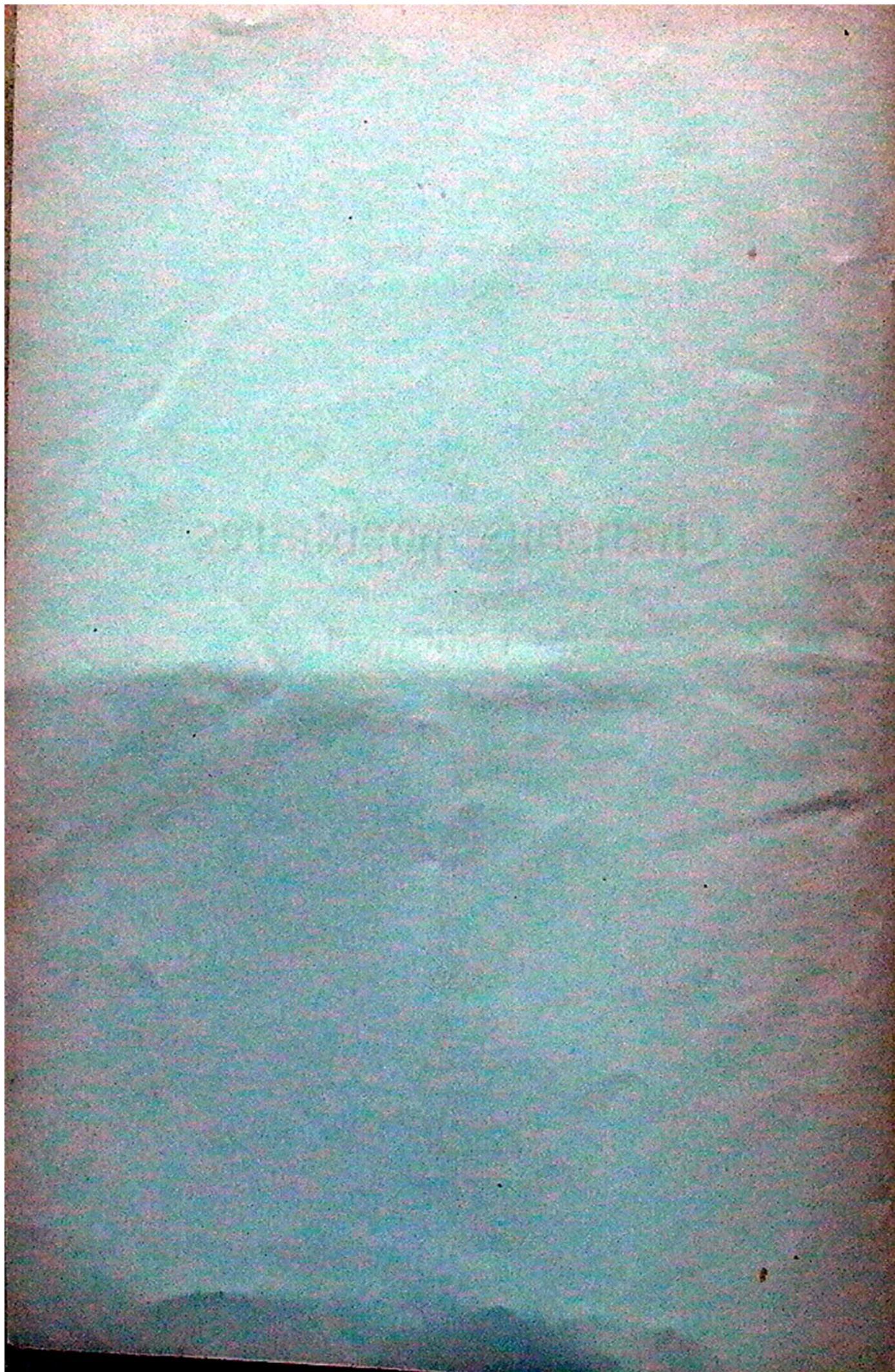
Nous aurions pu augmenter ce recueil d'un assez grand nombre d'autres pièces. Nous avons tenu à nous renfermer dans les limites strictes des conditions du concours de la Schola et nous présenter devant le public comme nous nous présentâmes devant le jury qui voulut bien reconnaître, par son prix le plus élevé, notre effort et notre choix.

Au lecteur de ratifier, pour l'intérêt qu'il portera à notre petite anthologie limousine, la distinction dont nous fûmes l'objet et dont nous fûmes très flattés.

L. BRANCHET,

J. PLANTADIS.

Paris, le 2 septembre 1904.

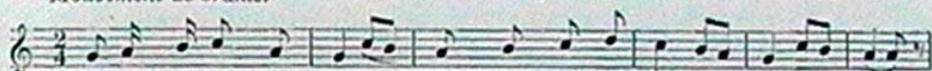


Chansons populaires du Limousin

Lou Guilaneu

Chanson d'étrennes, Haut-Limousin (environs de Limoges).

Mouvement de branle.



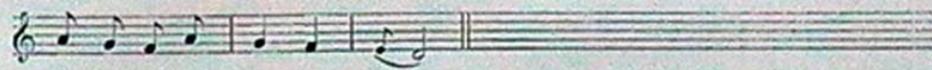
Ri- batz, ri- batz, sount a-ri- batz; Lou gui- la- neu lou fau dou- nar,



Ri- batz, ri- batz, sount a-ri- batz, Lou gui- la- neu lou fau dou- nar,



Lou gui- la- neu lou fau dounar, gen- til sen- hour, Lou gui- la- neu lou



fau dounar Aus coumpan- houns.

Ribatz, ribatz, soun aribatz; } *Bis.*
Lou guilaneu lou fau dounar, }

Daus jaques, de la boursada, } *Bis.*
Lou guilaneu lou fau dounar. }

REFRAIN

(Refrain.)

Lou guilaneu lou fau dounar.
Gentil senhour,
Lou guilaneu lou fau dounar
Aus coumpanhouns.

Daus cacaus, de las nousilhas. } *Bis.*
Lou guilaneu, lou fau dounar. }

(Refrain.)

De las poumas, de las peras, } *Bis.*
Lou guilaneu lou fau dounar. }

De l'argen blanc, de las saunas, } *Bis.*
Lou guilaneu lou fau dounar. }

(Refrain.)

Leva te, vielha, dau fougier } *Bis.*
Per couper de l'an un quartier. }

(Refrain.)

TRADUCTION

Arrivés, arrivés, ils sont arrivés; — l'an gui l'an neuf il faut leur donner. — Gentil seigneur, — l'an gui l'an neuf il faut leur donner — aux compagnons.

Des pommes, des poires, — l'an gui l'an neuf il faut leur donner.
Des châtaignes bouillies, vertes, — etc.
Des noix, des noisettes, — etc.
De l'argent blanc, du billon, — etc.
Lève-toi, vieille du foyer; — l'an gui l'an neuf il faut leur donner.

Nadalet

(NOEL)

Assez lent.

N'ia gai- re qu'ei au- vit Tres an- ges que chan- ta- von. Nia gai-
re qu'ei au- vit Tres an- ges que chan- ta- von. Chantavon qu'e-ra
nueg, Vi- roun la miet-ja-nueg, que la Vierg' e-fan- ta- va.

N'ia gaire qu'ai auvit
Tres anges que chantavon.
Chantavon qu'era nueg,
Viroun la mietja-nueg.
Que la Vierj' efantava.

} *Bis.*

Ieu tirei moun mantel
Sailei la senta Vierja.
Ieu lou sailei toutz dous,
La maire e l'fantou,
Qu'eron tan miserables.

} *Bis.*

Chantavon qu'un efan,
Per nous tirar de pena,
Nous vai tout perdounar,
E mais nous vai beilar
Paradis per estrena.

} *Bis.*

Del temps que fazi'aco,
Tres estrangiers entreron ;
Entreron tout d'a reng,
Toutz charjatz de presens,
E toutz tres, l'adoureron.

} *Bis.*

N'en fuguei tout ravi
E zou voulia pas creire.
N'en quitei moun bestial,
De dinz moun pastural
Lous quitei, z'anei veire.

} *Bis.*

Un pourtava de l'aur,
E l'autre de la mira,
E l'autre de l'encens ;
Prenon coungiet daus sentz
E pueis s'en entourneron.

} *Bis.*

Lous chercharam pertout,
D'un oustal ad un autre,
Mas lou troubavem pas ;
N'eram fort estounatz ;
Aviam perdu courage.

} *Bis.*

Variante :
N'auria be pres plazer
De veire lours caressas
Qu'aqueus tres reis fazian
A l'efan qu'era Dieu,
Touta la nueg senz cessa.

} *Bis.*

Davale un pauc pus bas ;
Troubei un vielh' estable ;
Ati n'en troubei dous :
La Vierj' e l'fantou,
Toutz dous ben miserables.

} *Bis.*

Moun Dieu, qu'era vengut
Per nous autres sus terra,
Beilatz nous la santat
Per poudet ben troutar.
Tout lou mounde l'espera.

} *Bis.*

TRADUCTION

Il y a guère de temps, j'ai entendu trois anges qui chantaient. Ils chantaient, pendant qu'il était nuit, sur le minuit, que la Vierge enfantait.

Ils chantaient qu'un enfant, pour nous mettre hors de peine, allait tout nous pardonner et que même il allait nous donner le paradis pour étrenne.

J'en fus tout ravi et ne voulais pas le croire. Je quittais aussitôt mon bétail, de mon pâturage, je le quittais et j'allais voir.

Nous les cherchâmes partout, d'un logis à un autre; mais nous ne les trouvions pas, nous en étions fort étonnés; nous avions perdu courage.

Je descends un peu plus bas, je trouve une vieille étable; là j'en trouvais deux, la Vierge et l'Enfantelet, tous deux bien misérables.

Je tirai mon manteau et en couvris la sainte Vierge. Je les couvris tous deux, la mère et l'enfantelet qui étaient tant misérables.

Pendant que je faisais cela, trois étrangers entrèrent; ils entrèrent l'un après l'autre, tous chargés de présents et tous se mirent à l'adorer.

L'un portait de l'or, et l'autre de la myrrhe et l'autre de l'encens; ils prirent congé des saints et puis se retirèrent.

Variante :

J'aurais pris bien du plaisir à voir les caresses que ces trois rois faisaient à l'enfant qui était Dieu, toute la nuit sans cesse.

Mon Dieu qui étiez venu pour nous autres sur terre, donnez-nous la santé, pour pouvoir bien marcher. Tout le monde l'espère.

La Passion

Chanson de quêtes des œufs de Pâques que l'on nomme dans le pays *revellhada* (réveillée).
Très répandue dans le Limousin, avec de nombreuses variantes. Version des environs de
Tulle et de Brive (notation n° 1).

N° 1. *Assez lent.*



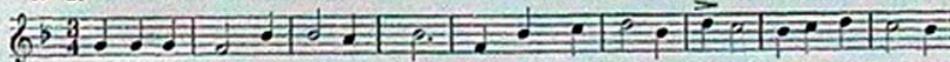
La Passi- on de Jésus-Christ est tant triste et do- lente. La Passi- on de



Jé-sus-Christ est tant triste et do- len-te.

Variante :

N° 2.



La Passi- on de Jé-sus-Christ est tant triste et do- lente. La Passi- on de



Jé- sus-Christ est tant triste et do- len-te.

La Passion de Jésus-Christ	} <i>Bis.</i>	« Vous verrez mon côté percé	} <i>Bis.</i>
Est tant triste et dolente.		« Par une grande lance.	
Venez, petits; venez, les grands;	} <i>Bis.</i>	« Vous verrez bien mon sang	} <i>Bis.</i>
Venez tous pour l'entendre.		[couler]	
Qui la saura, qui la dira,	} <i>Bis.</i>	« Tout le long de mes membres.	} <i>Bis.</i>
Gagnera l'indulgence.		« Vous le verrez bien ramasser	
Jésus, la veille de sa mort,	} <i>Bis.</i>	« Par quatre petits anges.	} <i>Bis.</i>
Disait à ses disciples :		« Dans un calice d'or, d'argent.	
« Venez demain après-midi;	} <i>Bis.</i>	« Sur une nappe blanche.	} <i>Bis.</i>
« Vous verrez mon corps pendre.		« A mon père ils l'apporteront	
« Vous verrez mes deux bras	} <i>Bis.</i>	« En chantant ses louanges.	} <i>Bis.</i>
[cloués.]		« Les étoiles qui sont au ciel	
« Et mes deux pieds ensemble.	} <i>Bis.</i>	« Vous les verrez descendre.	} <i>Bis.</i>
		« Elles descendront de deux à	
		[deux]	} <i>Bis.</i>
	« Comme feuilles des arbres. »		

La Liseta

(LA LISETTE)

Chanson de moissons ; se chante le soir, quand les paysans regagnent leur demeure, après le travail de la journée. Allusion à des faits de guerre lors de l'occupation anglaise, au quatorzième siècle. Originnaire de la région de Tulle. Les hommes et les femmes reprennent alternativement les couplets, qui se composent d'un vers répété à pleine voix et tenue en tremblant.

Lentement et très librement.

De boun ma- ti se le-va la Li- se-ta. De boun ma-
ti se le-va la Li- se- ta.

De boun mati se leva la Liseta (*bis*).
A la pica del journ la luna l'a troumpada (*bis*).
Pren soun selhou s'en vai a la fountena (*bis*).
Sus soun chami fai mauvasa rescountra (*bis*).
A rencountrat tres jeunes capitans (*bis*),
Li dizon : « Bonjour, la tan bela Liseta? (*bis*).
— *Mêmes à vous mes trois beaux capitaines (bis),*
— Ount *allez-vous*, la tan bela Liseta? (*Bis*)
— Ieu, m'en vau charchar de l'aigua per beure (*bis*).
— Ensenhatz-nous un cabaret per beure (*bis*)
— Nen sables mas un, quei aquel de moun paire (*bis*)
— Anem, *conduisez-nous*, la tan bela Liseta (*bis*).
— Anem seguetez-mes, mous tres jeunes capitans (*bis*).
— Druebetz, moun paire, druebetz a la Liseta (*bis*)
— Noun, ne druebe pas sens saber que tu menas (*bis*).
— Moun paire, que n'es res, mas tres beus capitans (*bis*).
— Druebe pas a las genz que venon de la guerra (*bis*).
— Qu'ei moun aman que torna de Verneulh (*bis*).
— Moun paire, druebetz, druebetz a la Liseta. » (*Bis*).
— Lei soun rentratz, an tuat paire e maire (*bis*),
— Per se recoumpensar ameneron Liseta (*bis*).

TRADUCTION

De bon matin, la Lisette s'est levée, à la pointe du jour. La lune l'a trompée. Elle prend sa seille et s'en va à la fontaine. Sur son chemin elle fait une mauvaise rencontre. Elle a rencontré trois jeunes capitaines qui lui disent : « Bonjour, la tant belle Lisette. — Même à vous, mes trois beaux capitaines. — Où allez-vous, la tant belle Lisette? — Moi, je vais chercher de l'eau pour boire. — Indiquez-nous un cabaret pour boire. — Je n'en sais qu'un, c'est celui de mon père. — Allons, condui-

sez-nous, la tant belle Lisette. — Allons, suivez-moi, mes trois jeunes capitaines. — Ouvrez, mon père, ouvrez à la Lisette. — Non, je n'ouvre pas sans savoir qui tu amènes. — Mon père, ce n'est rien que trois beaux capitaines. — Je n'ouvre pas aux gens qui viennent de la guerre. — C'est mon amant qui revient de Verneuil. — Mon père, ouvrez, ouvrez à la Lisette. » Ils sont entrés, ont tué père et mère. Pour se récompenser ont emmené la Lisette.

Dinz la roubieira de Lissac

DANS LA RIVIÈRE DE LISSAC (LA COUZE)

Chant de moissons des environs de Brive-la-Gaillarde. Les paroles actuelles sont modernes et forment un genre de *bergerette*, chanson galante dialoguée.

Lent.

Dinz la rou- biera de Lis- sac, Dinz la rou- biera de Lis- sac, Ga-
la ber- gie- ra lei chan- ta- va. Ga- ia ber- giera lei chan- ta- va. Ah! ah!

Dinz la roubieira de Lissac (*bis*),
Gaia bergiera lei chantava (*bis*).

S'ela chanta toute la nueg (*bis*),
Lou cors del journ se repauzava (*bis*).

Un gentilhomme vai passar (*bis*);
Fort umblamen l'a saludada (*bis*).

« Adi, bergieira, mous amours (*bis*)
De tan mati te ses levada (*bis*)

— Moussur, aura n'es pas mati (*bis*),
Que n'es ben clara matinada (*bis*).

— Bergieira, dona me ta ma (*bis*)
E ieu te dounarai la meuna (*bis*).

— Moussur, ma ma n'es pas per vous (*bis*),
Ni mais la vostra per la meuna (*bis*). »

En tout parlan, en tout ralhan (*bis*),
Toujours lou Moussur s'apraumava (*bis*).

« Moussur, vous apraumetz pas tan (*bis*),
N'ai moun bouier qu'es per las pradas (*bis*).

Moussur, se moun bouier venia (*bis*),
Vous en foutria de l'egulhada (*bis*).

Ieu n'ai pas pau de toun bouier
Ni mais de sa grand'aghulhada.

Toun bouier n'a lous peds terrous (*bis*),
Emais las chaussas roujadoujas (*bis*).

Moussur, vous s'es be a chaval (*bis*),
Mais n'avetz las botas moulhadas (*bis*).

Moussur, que lei passavatz far? (*bis*)
Las vous siatz pas eital mouhadas (*bis*).

A quei en toun passant pel bos (*bis*),
Las foundieiras las m'an mouhadas (*bis*).

Moussur que lei passava far,
La vous siatz pas eital mouhada.

— Adieu, bergieira; adieu, mamour (*bis*)
Lou boun Dieu vous facha savia! (*bis*)

— Mais vous, moussur, vous facha savia. (*bis*) »

TRADUCTION

Dans la rivière de Lissac (la Couze), une bergère gaie y chantait.

Si elle y chante toute la nuit, le reste du jour elle se repose.

Un gentilhomme vient à passer, et, fort humblement, il la salue.

« Adieu, bergère, mes amours; de grand matin tu t'es levée?

— Monsieur, maintenant il n'est plus matin, mais il est une bien claire matinée.

— Bergère, donne-moi ta main; moi, je te donnerai la mienne.

— Monsieur, ma main n'est pas pour vous, ni même la vôtre pour la mienne. »

Tout en parlant, tout en raillant, toujours le monsieur s'approchait.

« Monsieur, ne vous approchez pas tant, que mon bouvier est dans la prairie.

Monsieur, si mon bouvier venait, il vous frapperait de son aiguillon.

Mais je n'ai pas peur de ton bouvier ni même de son grand aiguillon.

— Ton bouvier a les pieds terreux, même les chausses remplies de rosée.

— Monsieur, vous êtes bien à cheval, et vous avez les bottes mouillées.

— C'est en passant par le bois; les fondrières me les ont mouillées.

— Monsieur, que passiez-vous faire par ici?

Si vous n'étiez pas venu ici, vous ne les auriez pas mouillées.

— Adieu, bergère; adieu, mes amours; le bon Dieu vous fasse sage!

— Même vous, monsieur, il vous fasse sage! »

Dinz la roubieira de Lissac

DANS LA RIVIÈRE DE LISSAC (LA COUZE)

Chant de moissons des environs de Brive-la-Gaillarde. Les paroles actuelles sont modernes et forment un genre de *bergerette*, chanson galante dialoguée.

Lent.

Dinz la rou- biera de Lis-sac, Dinz la rou- biera de Lis-sac, Ga-
ia ber- gie-ra lei chan-ta- va. Ga- ia ber- giera lei chan- ta- va. Ah! ah!

Dinz la roubieira de Lissac (*bis*),
Gaia bergiera lei chantava (*bis*).

S'ela chanta touta la nueg (*bis*),
Lou cors del journ se repauzava (*bis*).

Un gentilhomme vai passar (*bis*);
Fort umblamen l'a saludada (*bis*).

« Adi, bergieira, mous amours (*bis*)
De tan mati te ses levada (*bis*)

— Moussur, aura n'es pas mati (*bis*),
Que n'es ben clara matinada (*bis*).

— Bergieira, dona me ta ma (*bis*)
E ieu te dounarai la meuna (*bis*).

— Moussur, ma ma n'es pas per vous (*bis*),
Ni mais la vostra per la meuna (*bis*). »

En tout parlan, en tout ralhan (*bis*),
Toujours lou Moussur s'apraumava (*bis*).

« Moussur, vous apraumetz pas tan (*bis*),
N'ai moun bouier qu'es per las pradas (*bis*).

Moussur, se moun bouier venia (*bis*),
Vous en foutria de l'egulhada (*bis*).

Ieu n'ai pas pau de toun bouier
Ni mais de sa grand'aghulhada.

Toun bouier n'a lous peds terrous (*bis*),
Emais las chaussas roujadoujas (*bis*).

Moussur, vous s'es be a cheval (*bis*),
Mais n'avetz las botas moulhadas (*bis*).

Moussur, que lei passavatz far? (*bis*)
Las vous siatz pas eital moulhadas (*bis*).

A quei en toun passant pel bos (*bis*),
Las foundieiras las m'an moulhadas (*bis*).

Moussur que lei passava far,
La vous siatz pas eital moulhada.

— Adieu, bergieira; adieu, mamour (*bis*)
Lou boun Dieu vous facha savia! (*bis*)

— Mais vous, moussur, vous facha savia. (*bis*) »

TRADUCTION

Dans la rivière de Lissac (la Couze), une bergère gaie y chantait.

Si elle y chante toute la nuit, le reste du jour elle se repose.

Un gentilhomme vient à passer, et, fort humblement, il la salue.

« Adieu, bergère, mes amours; de grand matin tu t'es levée?

— Monsieur, maintenant il n'est plus matin, mais il est une bien claire matinée.

— Bergère, donne-moi ta main; moi, je te donnerai la mienne.

— Monsieur, ma main n'est pas pour vous, ni même la vôtre pour la mienne. »

Tout en parlant, tout en raillant, toujours le monsieur s'approchait.

« Monsieur, ne vous approchez pas tant, que mon bouvier est dans la prairie.

Monsieur, si mon bouvier venait, il vous frapperait de son aiguillon.

Mais je n'ai pas peur de ton bouvier ni même de son grand aiguillon.

— Ton bouvier a les pieds terreux, même les chausses remplies de rosée.

— Monsieur, vous êtes bien à cheval, et vous avez les bottes mouillées.

— C'est en passant par le bois; les fondrières me les ont mouillées.

— Monsieur, que passiez-vous faire par ici?

Si vous n'étiez pas venu ici, vous ne les auriez pas mouillées.

— Adieu, bergère; adieu, mes amours; le bon Dieu vous fasse sage!

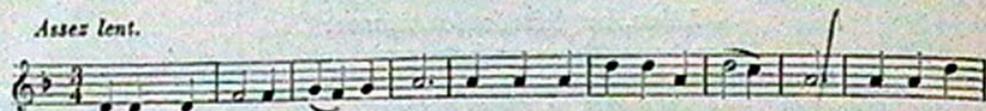
— Même vous, monsieur, il vous fasse sage! »

Darrier lou chastel de Mounviel

(DERRIÈRE LE CHATEAU DE MONVIEL)

Chant de moissons de la vallée de la Dordogne, en bas Limousin.

Assez lent.



Darrier lou chastel de Mounviel, A qui chan-ta-va la be- la, La, la, la,



la. La la la la. A qui chan-ta-va la be- la.

Darrier lou Chastel de Mounviel,
A qui chantava la bela,
La, la, la, la, la, la, la, la,
A qui chantava la bela.

Lou filh del rei, que l'entendet
De sas n'autas fenestras,
La, la, la, la, la, la, la, la,
De sas n'autas fenestras.

Sona soun petiot Jan Varlet,
Que brida l'arancelha,
La, la, la, la, la, la, la, la,
Que brida l'arancelha,

« Boun mestre, ounte vouletz anar
Que bridatz l'arancelha?
La, la, la, la, la, la, la, la,
Que bridatz l'arancelha?

— *Petit Varlet, je veux aller
Entendre la bergère,
La, la, la, la, la, la, la, la,
Entendre la bergère.*

— Moun boun senhour, n'y allez pas;
Ce n'est qu'une bergère,
La, la, la, la, la, la, la, la,
Ce n'est qu'une bergère.

— *Moi je serai ton amant,
Mais moi non pas ton frère,
La, la, la, la, la, la, la, la,
Mais moi non pas ton frère.*

— *Varlet, moi, je veux l'aller voir,
Bergère ou bergeronnette,
La, la, la, la, la, la, la, la,
Bergère ou bergeronnette.* »

*De plus loin qu'elle l'aperçoit,
La chansou s'abaissava,
La, la, la, la, la, la, la, la,
La chansou s'abaissava.*

« *Acheve, belle, ta chanson;
Ta chanson n'est si belle,
La, la, la, la, la, la, la, la,
Ta chanson n'est si belle.*

— Couma ieu poudia achabar,
Pabra descounsoulada?
La, la, la, la, la, la, la, la,
Pabra descounsoulada?

— *Belle, n'as-tu pas un ami,
Un ami ou un frère?
La, la, la, la, la, la, la, la,
Un ami ou un frère?*

— Ni moun fraire ni moun aman,
I soun mortz a la guerra,
La, la, la, la, la, la, la, la,
I soun mortz a la guerra. »

TRADUCTION

Derrière le château de Monviel, là chantait la belle, la, la, la, la, la, la, la, la,
chantait la belle.

Le fils du roi, qui l'entendait de ses hautes fenêtres, la, la, etc., de ses hautes fenêtres.

Il appelle son petit Jean, le valet, qui bride la jument.

« Bon maître, où voulez-vous aller, que vous bridez la jument? »

— Mon bon seigneur n'y allez pas, ce n'est qu'une bergère. »

De plus loin qu'elle l'aperçut, la chanson s'abaissait.

« Comment pourrais-je achever? Pauvre inconsolée? »

— Ni mon frère, ni mon amant, ils sont morts à la guerre. »

La Lana daus blancs moutous

(LA LAINE DES BLANCS MOUTONS)

Cette chanson se chante dans la partie montagneuse du haut et du bas Limousin, aux veillées, alors que les femmes filent la laine. On l'accompagne parfois des gestes qu'expriment les paroles.

Modéré.

The musical score is written on three staves in a 4/4 time signature. The melody is simple and folk-like, with some triplets and eighth notes. The lyrics are written below the notes.

Ounte trou-ba-ren un ome d'a-que-la fais-sbu Per toundre la
lana d'aques blancs mou-tous? Nous la toun-dam ai-tau, ai-tau, d'aque-la fais-
sou; ai-tau toundam la la-na d'aqueus blancs mou-tous.

I

Ounte troubarem un ome d'aquela faissou,
Par toundre la lana d'aqueus blancs moutous?
Nous la toundem
Aitau, aitau,
D'aquela faissou;
Aitau toundem la lana d'aqueus blancs moutous.

II

Ounte troubarem un ome d'aquela faissou,
Per lavar la lana d'aqueus blancs moutous?
Nous la lavam
Aitau, aitau,
D'aquela faissou;
Aitau lavam la lana d'aqueus blancs moutous.

III

Ounte troubarem un ome d'aquela faissou,
Per charpir la lana d'aqueus blancs moutous?
Nous l'escharpisssem
Aitau, aitau,
D'aquela faissou;
Aitau 'scharpisssem la lana d'aqueus blancs moutous.

IV

Ounte troubarem un ome d'aquela faissou,
Per chardar la lana d'aqueus blancs moutous?
Nous la chardam
Aitau, aitau,
D'aquela faissou;
Aitau chardam la lana d'aqueus blancs moutous.

V

Ounte troubarem un ome d'aquela faissou,
 Per fialar la lana d'aqueus blancs moutous?
 Nous la fialam
 Aitau, aitau,
 D'aquela faissou;
 Aitau fialam la lana d'aqueus blancs moutous.

VI

Ounte troubarem un ome d'aquela faissou,
 Per nous far l'estofa d'aqueus blancs moutous?
 Nous la fazem
 Aitau, aitau,
 D'aquela faissou;
 Aitau fazem l'estofa d'aqueus blancs moutous.

VII

Ounte troubarem un ome d'aquela faissou,
 Per malhar l'estofa d'aqueus blancs moutous?
 Nous la malham
 Aitau, aitau,
 D'aquela faissou;
 Aitau malham la lana d'aqueus blancs moutous.

VIII

Ounte troubarem un ome d'aquela faissou,
 Per couzer la lana d'aqueus blancs moutous?
 Nous la couzem
 Aitau, aitau,
 D'aquela faissou;
 Aitau couzem la lana d'aqueus blancs moutous.

TRADUCTION

Où trouverons-nous un homme de cette façon, pour tondre la laine de ces blancs moutons? Nous autres nous la tondons ainsi, ainsi, de cette façon; ainsi nous tondons la laine de ces blancs moutons.

Où trouverons-nous, etc., pour laver la laine de ces blancs moutons? Nous autres nous la lavons ainsi, ainsi, de cette façon; ainsi nous lavons la laine, etc.

Où trouverons-nous, etc., pour écharpir la laine, etc.? Nous l'écharpissons, etc.

Où trouverons-nous, etc., pour carder la laine, etc.? Nous la cardons, etc.

Où trouverons-nous, etc., pour filer la laine, etc.? Nous la filons, etc.

Où trouverons-nous, etc., pour nous faire l'étoffe, etc.? Nous la faisons ainsi, etc.

Où trouverons-nous, etc., pour couper la laine, etc.? Nous la coupons, etc.

Où trouverons-nous, etc., pour coudre la laine, etc.? Nous la cousons, etc.

La Calha

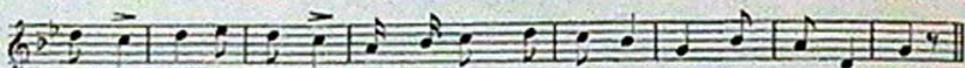
(BOURREIA)

Chanson à danser très répandue dans le Limousin. Version des environs de Tulle.

Mouvement de bourrée.



Oh! ca-lha, paubra calha, ount as toun niu? oh! cal-ha, paubra calha, ount



as toun niu? ount as toun niu, mamour? ount as toun niu? ount as toun niu?

- | | | | |
|---|--------|--|--------|
| « Oh calha, paubra calha,
Ount as toun niu?
Oh! calha, paubra calha,
Ount as toun niu?
Ount as toun niu,
Mamour?
Ount as toun niu?
Ount as toun niu? | | Mais pla luzens,
Mamour,
Mais pla luzens (bis). | |
| — Aval, dinz la pradela,
Lou loung del riu,
Lou loung del riu,
Mamour,
Lou loung del riu (bis). | } Bis. | — Oh! calha, paubra calha,
Couma soun fachs?
Couma soun fachs,
Mamour?
Couma soun fachs? (Bis). | } Bis. |
| — Oh! calha, paubra calha,
De qu'es bastit?
De qu'es bastit,
Mamour?
De qu'es bastit? (bis) | } Bis. | — Soun blancs couma las nivous,
Blus couma lou cial,
Blus couma lou cial,
Mamour,
Blus couma lou cial (bis). | } Bis. |
| — De finas rosas blanchas,
De roumanet,
De roumanet,
Mamour,
De roumanet (bis). | } Bis. | — Oh! calha, paubra calha,
Sount abourius?
Sount abourius,
Mamour?
Sount abourius? (Bis.) | } Bis. |
| — Oh! calha, paubra calha,
Que ia dedinz?
Que ia dedinz,
Mamour?
Que ia dedinz? (Bis.) | } Bis. | — N'ai tres petiotz pla gentes,
Mais un cache niu,
Mais un cache niu,
Mamour,
Mais un cache niu (bis). | } Bis. |
| — Daus eus coumas lous autres,
Mais pla luzens, | } Bis. | — Oh! calha, pauvre calha,
Couma te fau?
Couma te fau,
Mamour?
Couma te fau? (Bis.) | } Bis. |
| | | — Lous tres grans me becoton,
L'autre fais : « Piu! piu! » | } Bis. |

L'autre fai : « Piu! piu! »	Mamour?	
Mamour,	Que te noueiri? (Bis.)	
L'autre fai : « Piu! piu! » (Bis.)	— Quei quatre dameizelas,	} Bis.
	De moun pais,	
— Oh! calha, paubra calha,	De moun pais,	
Que te noueiri?	Mamour,	
Que te noueiri,	De moun pais! » (Bis.)	

(TRADUCTION)

« Oh! caille, pauvre caille, où as-tu ton nid? où as-tu ton nid, mon amour, où as-tu ton nid? »

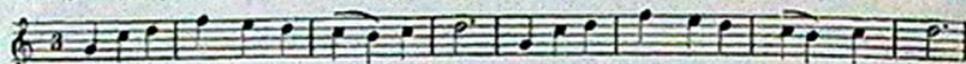
- Là-bas, dans la prairie, le long du ruisseau, etc.
- Oh! caille, etc., de quoi est-il bâti? etc.
- De fines roses blanches, d'aubépine, etc.
- Oh! caille, etc., qu'y a-t-il dedans? etc.
- Des œufs comme les autres, mais très luisants, etc.
- Oh! caille, etc, comment sont-ils faits? Etc.
- Ils sont blancs comme les nuées, bleus comme le ciel, etc.
- Oh! caille, etc, sont-ils précoces? etc.
- J'ai trois petits très gentils et un *culot*, etc.
- Oh! caille, etc., comment se comportent-ils avec toi? Etc.
- Les trois grands me bécotent, l'autre fait *piu, piu*, etc.
- Oh! caille, etc., qui te nourrit? Etc.
- Ce sont quatre demoiselles de mon pays, etc. »

Janeta

(JEANNETTE)

Chanson d'amour. Les bergères du bas Limousin (vallée de la Dordogne) la chantent en ramenant leurs troupeaux à l'étable ou en les conduisant au pâturage.

Large.



Ja-ne-ta ount a-ni-rem gar-d'ar Ja-ne-ta ount a-ni-rem gar- dar.



Qu'a-jam boun temp un' oura. Lan la! Qu'a-jan boun temp un' ou- ra.

« Janeta, ount anirem gardar (*bis*),
Qu'ajam boun tems un'oura,
Lan la!
Qu'ajam boun tems un'oura?

— Aval, aval, al prat barrat (*bis*);
Ia de tan belas oumbas,
Lan la!
Ia de tan belas oumbas. »

Lou pastour quita soun mantel (*bis*)
Per far sieire Janeta,
Lan la!
Per far sieire Janeta.

Janeta a talamen jougat (*bis*),
Que se ies oublidada,
Lan la!
Que se ies oublidada!

TRADUCTION

« Jeannette, où irons-nous garder,
Que nous ayons bon temps une heure,
Lan, la!
Que nous ayons bon temps une heure.
— Là-bas, là-bas, au pré fermé

Il y a de tant belles ombres, etc. »
Le pasteur quitte son manteau
Pour y faire asseoir Jeannette, etc.
Jeannette a tellement joué,
Qu'elle s'y est oubliée, etc.

Margarita

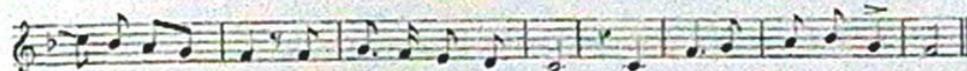
(MARGUERITE)

Chanson très répandue dans le haut comme dans le bas Limousin.

Modéré.



Jous lou pount d'Alhioun, jous lou pount d'Alhioun, Mar-ga-ri- ta



lei la- va. Chan- ta, roussin-ho- let; Mar- ga- ri- ta leis la- va.

Jous lou pount d'Alhioun (*bis*)

Margarita lei lava.

REFRAIN

Chanta, roussinholet;

Margarita lei lava.

Lei lava tan tard (*bis*);

La luna l'esclairava!

Chanta, etc.

Per aqui n'an passat (*bis*)

Tres cavaliers de guerra.

Chanta, etc.

Se dis lou pus davan (*bis*)

« Moun Dieu! la genta femna! »

Chanta, etc.

Se dis l'autre d'aprep (*bis*):

« Fuguet la mi 'espousa. »

Chanta, etc.

« Mas, disset lou darrier (*bis*):

Beleu es maridada. »

Chanta, etc.

« Auvé, moun filh, auves. (*bis*)

Que dizon de ta femna?

Chanta etc.

— Que dizon dounc, ma mai? (*Bis*)

Dizon be qu'ela es genta?

Chanta, etc.

— Dizon pa'co, moun filh (*bis*);

Dizon qu'ei 'bandounada. »

Chanta, etc.

S'en vai dinz lou fustier (*bis*).

Pren bastou de pounhada.

Chanta, etc.

Ilh lei n'a tan beilat (*bis*)

Qu'ei liech s'en es anada.

Chanta, etc.

Ilh s'aprauma del liech: (*bis*),

« Vetì la flaunhardada. »

Chanta, etc.

Ilh leva lou linsol (*bis*)

Vet lou sanc que ribava.

Chanta, etc.

« Margarita, Mamour (*bis*),

Qual medeci tu voles?

Chanta, etc.

— Lou medeci que vole (*bis*)

Co sera un boun pestre »

Chanta, etc.

TRADUCTION

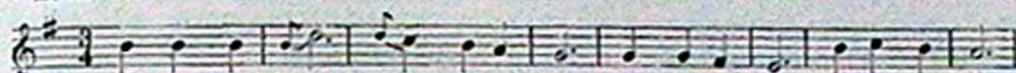
Sous le pont d'Allioun, Marguerite y lave, chante rossignolet, Marguerite y lave.
Elle y lave fort tard, la lune l'éclairait, chante, etc.
Par là ont passé trois cavaliers de guerre, etc.
Dit celui qui était le plus devant: « Mon Dieu, la jolie femme! » Etc.
Dit l'autre d'après: « Soit-elle mon épouse! » Etc.

- « Mais, dit le dernier, peut-être est-elle mariée? » etc.
« Entends-tu, mon fils? entends-tu ce qu'on dit de ta femme? etc.
— Que dit-on, ma mère? Disent-ils qu'elle est belle? etc.
— Ils ne disent pas cela mon fils. Ils disent qu'elle est une fille abandonnée », etc.
Il s'en va dans le bûcher et prend un bâton de poing, etc.
Il s'approche du lit : « La voilà, la fainéante! » etc.
Il lève le drap de lit, et voit le sang qui coulait, etc.
« Marguerite, mon amour, quel médecin veux-tu? etc.
— Le médecin que je veux, ce sera un bon prêtre », etc.

Arnaut l'Infant

Version limousine de la chanson de Renaud. A été recueillie aux environs de Limoges.

Lent.



L'Ar-naut l'In- fant tor- na del camp. El n'es tan tris- te, tan dou- len!



Can sa mai lou vet ve- nir. De pla-zer se pot pas te- nir.

I

L'Arnaut l'Infant torna del camp.
El n'es tan triste, tan doulen!
Can sa mai lou vei venir,
De plazer se pot pas tenir.

La Maire :

Rejauvis-te, l'Arnaut l'Infant,
Ta femna a augut un bel efan!

Arnaut :

Per ma femna ni per moun filh
Ne podes pas me rejauvir :
Ai tres balas dinz lou corps :
La mindra me mena a la mort.
Ah ma mai, fazetz me moun liech,
Que ma femna n'entende res.
Metatz-lei me daus linceus blancs
Que ne restarai pas loune *temps*,
Metatz lei me daus linceus fis.
Serai mort d'avans lou mandí.

II

Can lou miet — nueg fuguet'ribat,
L'Arnaut l'Infant aguet'chabat.

La femna :

Oh! ma mai, qu'arribat eici,
Que vautres puratz tan aqui,
Que lous vailes n'en credou tan,
E las pauchas van surpuran!

La Maire.

Ma filha qu'ei lou chavau gris
Que s'es stranglat dinz l'écúrie.

La femna :

Ni per chavau ni per jumen
Ne menaz pas tan de turmen :

L'Arnaut l'Infant torna del camp :
N'en menara de gris, de blancs,
Ah! ma mai, qu'arriba eici,
Que se martela tant aqui?

La Maire :

Ma filha qu'ei lou Charpentier
Que torna' doubar l'escalier.

La femna :

Ah! ma mai, qu'arribat eici
Que se perchanta tant aqui?

La Maire :

Ma filha qu'ei la proucessiu
Senha-te, preja lou boun Diu.

III

Can venguet lou dimartz mandí :

La femna :

Ah! ma mai, beilatz moun abit,

La Maire :

Quitatz lou gris, quitatz lou vert,
Que lous negres accordon mier,

La femna :

Ah! ma mai, qu'arriba eici
Que fau qu'ieu chanhe d'abit?

La Maire :

Touta femna qu'augut un filh
Merita ben chanhar d'abit
La femna qu'augut un efan
Deu pourtar lou dol un an!

IV

Lous Vailes :

L'Arnaut l'Infant es enterrat;
Mas sa veuva 'la zou sab pas

La femna :
Escoutatz? escoutatz, ma mai!
So que dizon nostres vailes.

La Maire :
Eus dizon de nous vist'anar
Que la messa vai tost sounar.

V

Can seguet las landas passatz
Las bargieras l'an rescountrat.

Las bergieiras :
L'Arnaud l'Infant es enterrat
E sa veuva 'la zou sab pas.

La femna :
Escoutatz, escoutatz ma mai!
So que là bargieiras dizon.

La Maire :
Las dizon de nous enansar
Que la messa vai coumenssar.

VI

Al cementeri arribatz :
La femna :
Ah! ma mai, ma mai, 'regardatz!

Lou brave toumbeu qu'an fach far?
Dijatz-me per qui, siu plai?

Le Maire :
Ah! zou te pode pus cachar!
L'Arnaud l'Infant lei enterrat!

La femna :
Ah! ma mai, vous aviatz ben tort
De m'aver cachat sa mort.
Se lou tounbeu se poudia 'ubri,
Iria embrassar moun *mari*.
Veiqui la cliau de moun argen ;
De moun meinatge prenetz soin.
Se terra'e ciau s'assemblavan,
Restaria couma moun aman.

VII

De beu credar, de beu purar,
Lou toumbeu s'anei en meitat
E l'om veguet Arnaud l'Infant
Que pareis d'enguerra *vivant*.
Li dizon que lou puret tan
Que de la mai e de l'efan,
Pus leu de lou leissar doulen
Lou boun Diu 'chabetz lou turmen.

TRADUCTION

I

L'Arnaud l'Infant revient du camp, il est tant triste, tant dolent!
Lorsque sa mère le voit arriver, de plaisir elle ne peut se tenir.
LA MÈRE. — Réjouis-toi, l'Arnaud l'Infant, ta femme a eu un bel enfant!
ARNAUD. — Ni pour ma femme, ni pour mon fils, je ne peux me réjouir. J'ai trois balles dans le corps, la moindre me mènera la mort.
Ah! ma mère, faites-moi mon lit, que ma femme n'entende rien. Mettez-y des draps blancs que je n'y resterai pas longtemps; mettez-y des draps fins : je serai mort avant mardi.

II

Quand le minuit arriva, Arnaud trépassa.
LA FEMME. — Oh! ma mère qu'arrive-t-il ici que vous autres vous pleurez tant là, que les valets crient tant et les servantes gémissent tant?
LA MÈRE. — Ma fille, c'est le cheval gris qui s'est étranglé dans l'écurie.
LA FEMME. — Ni pour un cheval, ni pour une jument, on ne se donne autant de tourment. L'Arnaud l'Infant revient du camp, il en mènera de gris, de blancs. Oh! ma mère, qu'arrive-t-il ici que l'on martèle tant là?
LA MÈRE. — Ma fille c'est le charpentier qui arrange l'escalier.
LA FEMME. — Oh! ma mère qu'arrive-t-il ici, que l'on chante tant là?
LA MÈRE. — Ma fille c'est la procession, signe-toi, prie le bon Dieu.
Quand vint le mardi matin :

III

LA FEMME. — Oh! ma mère, donnez-moi mon habit?
LA MÈRE. — Quittez le gris, quittez le vert, que les noirs accordent mieux.
LA FEMME. — Oh! ma mère, qu'arrive-t-il ici que moi je change d'habits?

LA MÈRE. — Toute femme qui a eu un fils, mérite bien de changer d'habit. La femme qui a eu un enfant doit porter le deuil un an!

IV

LES VALETS. — L'Arnaud l'Infant est enterré et sa veuve ne le sait pas!

LA FEMME. — Écoutez! écoutez ma mère, ce que disent nos valets.

LA MÈRE. — Eux disent de nous en aller vite que la messe va bientôt sonner.

V

Lorsque les landes furent passées, l'on rencontra les bergères.

LES BERGÈRES. — L'Arnaud l'Infant est enterré et sa veuve ne le sait pas.

LA FEMME. — Écoutez! écoutez, ma mère, ce que disent les bergères.

LA MÈRE. — Elles disent de nous avancer que la messe va bientôt commencer.

VI

Au cimetière arrivées :

LA FEMME. — Ah! ma mère, ma mère, regardez!

Le joli tombeau qu'on a fait faire! Dites-moi pour qui on l'a fait, s'il vous plaît?

LA MÈRE. — Ah! je ne peux plus te le cacher! L'Arnaud l'Infant y est enterré!

LA FEMME. — Ah! ma mère, vous aviez bien tort de m'avoir caché sa mort. Si le tombeau pouvait s'ouvrir, j'irais embrasser mon mari. Voici la clé de mon argent; de mon ménage prenez soin. Si terre et cieux s'assemblaient, je resterais avec mon amant!

VII

De bien crier, de bien pleurer, le tombeau finit par s'ouvrir au milieu et l'on y vit Arnaud l'Infant qui paraissait encore vivant. On dit qu'on le pleura tant que de la mère et de l'enfant, plutôt que de les laisser dolents, le bon Dieu acheva le tourment.

La Mia del Soudart

(L'AMIE DU SOLDAT)

Très ancienne chanson légendaire. Très répandue dans le haut comme dans le bas Limousin, où elle se chante avec diverses variantes, mais sur le même sujet initial.

Moderé.



El ma-ti n'a- fach lou res-coun-tre. El ma-ti n'a fach lou res-coun-tre



D'un tan bra- ve roussin- ho- let, d'un tan bra- ve rous sin- ho- let.

E'l mati n'ai fach lou rescountre (*bis*)
D'un tan brave roussinholet (*bis*).

Louqual m'a dich, en soun lengatge (*bis*):
« Pauvre garsou, que fas aici? (*Bis*.)

La Francesa, ta mia es morta! » (*Bis*.)
Ai respoundut: « Si z'ou crezia (*bis*),

Copsec, copsec l'aniria veire (*bis*),
Quan moun egua n'en crebaria! » (*Bis*).

El se pren, lei galopa, arriba (*bis*).
Del cementeri fai lou tourn (*bis*);

Pueis s'agenolha sous sa toumba (*bis*);
E sengloutis, e parla aital (*bis*):

« Releva te, mia Francesa (*bis*);
Mia, en gracia, releva te! (*Bis*).

Moun pauvre cor se desespera (*bis*);
Sens tu, mia, vole mourir! (*Bis*).

— Couma vos que ieu me relevi (*bis*),
Can ia set ans que sei aici? (*Bis*).

Ieu, n'ai mous uelhs tout ples de
[terra (*bis*);
E lou vostre sou tan brillhans! (*Bis*).

Ieu, ma boucha sent la vermena (*bis*),
E la vostra sent lou muscat! (*Bis*).

— Que n'a-tu fach, mia Francesa (*bis*),
De las bagas que te dounei? (*Bis*).

— Davala un pauc pus bas, moun
[Peire (*bis*);
Dinz un cofre las troubaras! (*Bis*).

— Que n'as tu fach, mia Francesa (*bis*),
De la croutz d'aur que te beilei? (*Bis*).

— Ieu l'ai b'aici, moun brave Peire (*bis*),
Ieu l'ai b'aici a moun blanc col (*bis*).

La done pas ad una filha (*bis*),
Se moucaria de tu, de ieu (*bis*),

La done mas ad una veuva (*bis*),
Per ieu, per tu prejara Dieu! » (*Bis*).

TRADUCTION

Ce matin, j'ai fait la rencontre d'un joli rossignol, lequel m'a dit en son langage :
« Pauvre garçon, que fais-tu ici? La Française, ta mie, est morte! » J'ai répondu :
« Si je le croyais, de suite, de suite j'irais voir, quand bien même mon cheval en creverait. »

Il se prend, y galope, arrive; du cimetière, il fait le tour, puis s'agenouille sur sa tombe, sanglote et parle ainsi :

« Relève-toi, ma mie Française; ma mie, en grâce, relève-toi! Mon pauvre cœur

se désespère; sans toi, ma mie, je veux mourir! — Comment veux-tu que je me relève, car il y a sept ans que je suis ici? J'ai mes yeux pleins de terre, et les vôtres sont brillants! ma bouche sent la vermine, et la vôtre sent le muscat! — Qu'as-tu fait, mie Françoise, des bagues que je te donnai? — Descends un peu plus bas, mon Pierre; dans un coffre tu les trouveras! — Qu'as-tu fait, mie Françoise, de la croix d'or que je te donnai? — Je l'ai bien ici, mon brave Pierre; je l'ai à mon cou blanc! Ne la donne pas à une fille qui se moquerait de moi et de toi. Donne-la à une veuve, qui pour moi, priera le bon Dieu. »

Planh de Maria-Madalena

(COMPLAINTE DE MARIE-MADELEINE)

Elle est très répandue dans tout le bas Limousin. Version des environs de Tulle (notation n° 1).

Assez lent.

Sent Jo- sep, la senta Vier- ja, Sent Jo- sep, la sen-ta Vier- ja, Se per-
me-na-von tous dous de-vers, De- vers, se per-me-na-von tous dous De-vers chaz
nous.

Variante :

Sent Jo-sep, la sen-ta Vier-ja, sent Jo- sep, la sen-ta Vier-ja, Se permena-
von tous dous De- vers, de- vers, Se perme-na- von tous dous De-
vers chaz nous.

Sent Joseph, la senta Vierja (*bis*)
Se permanavon touz dous
Devers, devers,
Se permanavon tous dous
Devers chaz nous.

Rescountreron Madalena (*bis*),
Que jugava amb dans garsons,
Devers, devers,
Que jugava am dans garsons,
Devers chaz nous.

* Voldias venir, Madalena (*bis*),
Voldias venir couma nous
Devers, devers,
Voldias venir couma nous
Devers chaz nous.

— Nou, nou la senta Vierja (*bis*),
Menaz pas de fiers garsous
Devers, devers,
Menatz pas de fiers garsous,
Devers chaz nous.

— Fau be, fau be, Madalena (*bis*),
Ieu mene la flour de touz
Devers, devers,
Ieu mene la flour de touz
Devers chaz nous.

— Esperatz-me, senta Vierja, (*bis*)
Qu'anes prener mas leissous
Devers, devers,
— Qu'anes prener mas leissous
Devers chaz nous. »

Soun paire la penchenava (*bis*)
Amb'un penche d'argentou,
Devers, devers,
Amb'un penche d'argentou,
Devers chaz nous.

E sa maire l'a cueifada (*bis*)
Am trenta aunas de velout,
Devers, devers,
Am trenta aunas de velout,
Devers chaz nous.

Lon gounel qu'eus li donon (*bis*),
Las estialas lei son pertout,
Devers, devers,
Las estialas lei son pertout,
Devers chaz nous.

Lou davantal qu'eus li donon (*bis*),
La luna lei es pertout,
Devers, devers,
La luna lei es pertout,
Devers chaz nous.

Lou coulet qu'eus li donon (*bis*),
Lou soulelh lei es pertout,
Devers, devers,
Lou soulelh lei es pertout,
Devers chaz nous.

Lous souliers qu'eus li donon (*bis*),
Bouclas d'aur lei son pertout,
Devers, devers,
Bouclas d'aur lei son pertout,
Devers chaz nous.

La centura qu'eus li donon (*bis*),
Treze cops li fai lou tour
Devers, devers,
Treze cops li fai lou tour,
Devers chaz nous.

Lou boun Dieu l'a m'a dounadas (*bis*)
Per la pourtour touz lous jours
Devers, devers,
Per la pourtar touz lous jours,
Devers chaz nous. »

TRADUCTION

Saint Joseph, la sainte Vierge se promenaient tous les deux devers, devers, se promenaient tous les deux devers chez nous.

Ils rencontrèrent Madeleine, qui jouait avec des garçons, etc.

« Voudrais-tu venir, Madeleine? voudrais-tu venir comme nous? etc.

— Non, non, la sainte Vierge, vous n'amenez pas de fiers garçons, etc.

— Si fait, si fait, Madeleine, j'amène la fleur de tous, etc.

— Attendez-moi, sainte Vierge, que j'aïlle prendre mes peignes », etc.

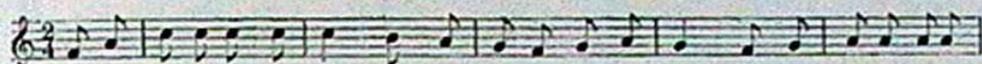
Son père la peigne avec un peigne d'argent, etc.
Sa mère la coiffe avec trente aunes de velours, etc.
Le jupon qu'eux lui donnent, les étoiles y sont partout, etc.
Le tablier qu'eux lui donnent, la lune y est partout, etc.
Le fichu qu'eux lui donnent, le soleil y est partout, etc.
Les souliers qu'eux lui donnent, partout les boucles sont d'or, etc.
La ceinture qu'eux lui donnent, treize fois lui fait le tour (de sa taille), etc.
Ils s'en furent à la messe, à l'église de Saint-Clair, etc.
Quand ils furent au milieu de la place, toutes les cloches se mirent à sonner.
Lorsqu'ils entrèrent à l'église, tous les autels se mirent à trembler, etc.
Quand ils prirent l'eau bénite, les bénitiers se mirent à tourner, etc.
Les prêtres quittèrent la messe, même les clercs leurs livres, etc.
« Pose, pose, Madeleine, pose, pose tes grandeurs, etc.
— Prêtres, achevez la messe, je ne la baisserai pas vous, etc.
Le bon Dieu me l'a donnée, pour la porter tous les jours, etc. »

L'Ase de Maumoun

(L'ANE DE MAUMONT)

Cette chanson, très répandue dans la partie la plus montagneuse de l'arrondissement de Tulle, fait allusion à des faits historiques qui se sont déroulés dans cette contrée au seizième ou au dix-septième siècle. Il s'agit d'un meurtre et d'un duel entre le seigneur de Maumont et un autre de ses voisins. L'auteur anonyme des paroles a donné à sa composition la forme d'un apologue.

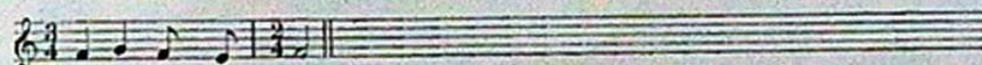
Assez animé.



A-co's l'a-se de Maumoun, Del chas- tel de gran re- noun. Lou paubr' a-se mise-



nable, Que s'es trob' a-fam-ga- lat, N'en sau- tet de-dinz l'es- table Per' nar



paisser dinz lou prat.

Aco's l'ase de Maumoun,
Del chastel de gran renoun.
Lou paubr'ase miserable,
Que s'est trob'afamgalat,
N'en sautet dedinz l'estable
Per' nar paisser dinz lou prat.

Mas can fuguet el garduel
Lou loub li juguet lou duel.
« Anem dinz la garenota;
Veirem lou pus couratjous;
N'en tirarem una bota,
Nous descousarem touz dous.

— Ses tu l'ase de Marti
Que m'assoumet moun cousi?
L'assoumei a cop de barras
De per jour lou bos d'Asiu
Sens li dire : Gara ! gara !
Sens n'aver de coumpassiü.

— Ieu sei l'ase de Maumoun,
Del chastel de gran renoun.
Mas el cas que tu m'atacas,
Que vuelha far de tort,
Ieu sounarai Nostra-Dama,
Per me venjar de ma mort.

— Charche pas d'alegaciüs;
Ieu, n'ai pas fach coulaciü. »
E d'un lan el cors li sauta,
Li deinoua lou noud del col,
Sens toucar lous peds a terra,
Lou n'en menet a la mort.

Lou paubre ase fais tres tours;
Se desespera de secours.
« Jaque moun aspaturaire
Tn qu'as de l'entendamen,
Se de ma mort te sucia gaire,
Venes a moun enterramen. »

TRADUCTION

Cela est l'âne de Maumont, du château de grand renom; le pauvre âne misérable, qui, se trouvant affamé, sortit de son étable pour aller paître dans le pré. Mais lorsqu'il fut au gardiennage, le loup lui joua le duel. « Allons dans la petite garenne; nous verrons lequel des deux est le plus courageux; nous tirerons une botte et nous découdrons tous les deux.

— N'es-tu pas l'âne de Martin qui assomma mon cousin ? Je l'assommaï à coups de bâton au-dessous du bois d'Affieux, sans lui dire : Gare ! gare ! Sans avoir de lui aucune compassion.

— Moi, je suis l'âne de Maumont, du château de grand renom. Mais au cas que tu m'attaques, que tu veuilles me porter du tort, j'appellerai Notre-Dame, qui me vengera de ma mort.

— Ne cherche pas d'allégations ; moi, je n'ai pas fait encore collation. » Et d'un saut, il lui saute au cou, le lui noue, et, sans toucher les pieds à la terre, il le mena à la mort.

Le pauvre âne fait trois tours ; il désespère d'avoir du secours. « Jacques, mon pasteur, toi qui as de l'entendement, si de ma mort tu ne te soucies guère, viens à mon enterrement. »

La Chassa del loub

(LA CHASSE DU LOUP)

Cette chanson se chante dans les régions d'Argentat et d'Egletons. Elle fait allusion à des déprédations commises par des loups, à quatre, et même à deux pattes, vers la fin du dix-septième ou le commencement du dix-huitième siècle. A cette époque, le sieur Testat del Guo dont il est parlé dans la chanson fabriquait de la poudre, avec la permission du vicomte de Turenne, dans un moulin à eau du pays.

Animé.

Et ma-ti nous es ar-ri- bat u- na bou- na jour- na da; Lou loub el-
lei es pla pas- sat, mais apres sa dis- na- da : A min- jat nos- tras voul-
has, a pas- sat dinz nos- tre ci- va- das, a trouhat nostres blat né- gre,
Lou se- gue- re el tout re- de.

Ei mati nous es arribat
Una bouna jornada;
Lou loub el lei es pla passat,
Mais a pres sa disnada :
A minjat nostras voulhas,
A passat dinz la civadas,
A trouhat nostre blat negre,
Lou seguere el tout rede.

N'a minjat una de Jousep,
Gran be de loub li facha !
Si sabia so qu'ieu sabe,
Dinz aquela prefacha
Sei se vendria pas tartouirar
Eici dinz aquela charieira;
Sei leissaria lou chapel,
La casaqua mais lou mantel.

Fau mandar moussu Delguo,
Que porta soun espaza,
De la poudre e del ploumb
Amb' una plena biassa,
Soun fuzilh, sous pistouletz,

Una granda troupe de ches;
Sa dama e soun vale Peirot
Ne siran pas de trop.

Jousep, qu'es counsiderat
De toute la parocho,
Tout lou mounde ve l'ajudar,
Lou pistoulet en pocha.
E mais, vous, moussur l'abat,
Lou meirelher, mais lou curat;
En veire aqueus abitx negres
Se boutava leu de fugir.

Se disset moussur Delguo :
« Te farai una aubada,
Loub, se ieu pode te troubar
Al found de nostra prada,
Ieu te tirarai moun chapel,
Te farai far un saut pla bel;
Se ieu te pode rescountrar,
Risqué pla de te far' stroupiar ! »

D'aquel tems lou loub dizia,
Se lecan la bava :

« Alai dinz lou found del bos
Voulha, se ieu te troubava,
Ieu ne voudia pas de cordas,

Per te liar las quatra chambas,
Ieu te minjaria be sens sau
Mais me faria pas de mau. »

TRADUCTION

Ce matin, il nous est arrivé une bonne journée; le loup y est aussi bien passé, il y a pris même sa dinette; il a mangé nos vaches, il a passé dans les avoines, a traversé notre blé noir; on le suivit avec raideur.

Il a mangé une vache de Joseph, grand bien de loup lui fasse! S'il savait ce que je sais dans cette tâche, il n'y viendrait pas s'y frotter ici, dans cette rue; il y laisserait son chapeau, sa casaque et son manteau.

Il faut faire appeler M. Delguo; qu'il porte son épée, de la poudre et du plomb, avec une pleine besace, son fusil, ses pistolets, une grande troupe de chiens, sa dame et son valet Pierret ne seront pas de trop.

Joseph est considéré de toute la paroisse, tout le monde veut l'aider, le pistolet en poche. Même vous, Monsieur l'abbé, le marguillier, même le curé, en voyant tous ces habits noirs, il se mettra aussitôt à fuir.

Se dit M. Delguo : « Je te ferai une aubade, loup si je peux te trouver au fond de notre prairie. Je te tirerai mon chapeau, je te ferai faire un beau saut, si je te peux rencontrer, tu risques aussi bien de te faire estropier. »

De ce temps le loup se disait, en se léchant les babines : « Là-bas, dans le fond du bois, brebis, si je te trouvais, moi je ne prendrais pas de cordes, pour te lier les quatre jambes. Moi, je te mangerais bien sans sel et tu ne me ferais pas de mal. »

TABLE

Lou Guilaneu.	7
Nadalet.	9
La Passion.	11
La Liseta.	12
Dinz la roubiera de Lissac.	14
Darrier lou chastel de Mounviel.	16
La Lana daus blancs moutous.	18
La Calha.	20
Janeta.	22
Margarita.	23
Arnaut l'Infant.	25
L'Amia del soudart.	28
Planh de Maria Madalena	30
L'Ase de Maumoun.	33
La Chassa del loub	35

FIN

PARIS

IMPRIMERIE DE J. DUMOULIN

5, rue des Grands-Augustins, 5

LIBRAIRIE SPÉCIALE POUR L'HISTOIRE DE LA FRANCE

ET DE SES ANCIENNES PROVINCES

HONORÉ CHAMPION, Éditeur

9, quai Voltaire — PARIS (VII^e)

Atlas linguistique de la France. Il paraît, de l'Atlas linguistique, 6 livraisons par an de 30 cartes, et chaque carte est consacrée à un mot ou à un type morphologique. Ont paru I-XVI; aucune ne se vend séparément. Le prix de souscription à chaque livraison est de 25 fr.

On a pu dire que cet atlas ouvrait une vie nouvelle à l'étude de la langue française; il contient tous les patois et idiomes de la France.

Chants populaires recueillis dans le pays Messin, mis en ordre et annotés par le comte de PUYMAIGRE. Nouvelle édition augmentée de notes et pièces nouvelles. Deux volumes in-12, brochés, *musique notée*. 8 fr. »

Ainsi divisé: ballades et chants épisodiques, chansons relatives à d'anciens usages, chansons de notes. Rondes et chansons diverses. Les Daillements, chansons patoises. — Chaque chanson est accompagnée de notes minutieuses de celui qui fut l'un de nos premiers et de nos meilleurs folkloristes, avec un glossaire. On sait que la Lorraine est celle de toutes les provinces de France qui a donné peut-être le plus de chansons populaires originales et d'une véritable poésie.

Chansons populaires recueillies en Franche-Comté, par Ch. BEAUCQUIER. Fort volume in-8, broché, *musique notée*. 6 fr. »

Chants populaires du Bas-Quercy, recueillis et notés par Emmanuel SOLEVILLE. Fort volume in-8 de 352 p. de texte et 112 p. de musique 10 fr. »

Légendes et ballades: Noël, berceuses, romances, idylles, saynettes, Aubades et sérénades. Chansons bouffonnes. Airs de danses. M. Solleville fut professeur du conservatoire de Montauban.

Chants et chansons populaires des provinces de l'Ouest: Poitou, Saintonge, Anjou et Angoumois, avec les airs originaux, par Jérôme BUREAU. Deux volumes grand in-8, brochés *musique notée*. 20 fr. »

Chansons de la Haute-Bretagne, par Adolphe ORAIN. In-12, *musique notée*. 5 fr. »

Chansons populaires du Canada, recueillies et publiées avec annotations, par H. GAGNON. Québ. ec. In-8, broché, *musique notée*. 10 fr. »

Les Chants oraux du peuple russe, recueillis et transcrits par Achille MILLER. In-12. 3 fr. 50 »

Ce charmant petit volume, si peu connu, est une contribution précieuse à l'étude du folklore de la Russie. Il comprend les chants des fêtes et des saisons, chants-historiques, complaintes, légendes, ballades, danses, jeux, chansons d'amour et de mariage, chants des funérailles, etc. Dans ce recueil, qui comprend environ cent cinquante morceaux, la plupart traduits en français pour la première fois, on trouve quelques-unes de ces épiques cantilènes, les *Bylines*, dont l'ensemble constitue toute une histoire légendaire de la Russie, des complaintes rustiques, exquises qui s'accompagnent avec le balalaïka, et puis de merveilleuses chansons d'amour et de guerre.

Chansons populaires du Béarn, par RIVARÈS. 2^e édition. In-8 broché 10 fr. »

Poésies populaires en langue française, recueillies dans l'Armagnac et l'Agenais par BLADÉ. In-8, broché. 5 fr. »

Contes et proverbes recueillis en Armagnac, par BLADÉ. In-8, broché. 5 fr. »

Proverbes et devinettes populaires recueillis dans l'Armagnac par BLADÉ. In-8, broché 5 fr. »

Velay et Auvergne, contes et légendes, Noël, veillées, devinettes, formulettes, dictons populaires, anciens costumes, les muletiers, la dentelle, vieilles enseignes, chansons et bourrées. In-8, broché, couv. en coul., *planches*. 7 fr. 50

C'est la première fois que l'on a songé à réunir toutes les traditions populaires du pays velay. L'auteur et ses collaborateurs spéciaux n'ont rien ménagé pour mener à bien cette œuvre. Nombreuses pièces en patois, avec traduction.

Musique des fêtes et cérémonies de la Révolution française, par Constant PIERRÉ. Petit in-4, *musique notée*. 20 fr. »

Très curieuse publication contenant les hymnes, marches, airs populaires, etc., qu'on chantait aux solennités de la Révolution française. Œuvres de Gossec, Chérubini, Lesueur, Méhul, Catel, paroles et musiques.

La Légende de la mort chez les Bretons armoricains, par Anatole LE BRAZ. Nouvelle édition avec des notes sur les croyances analogues chez les autres peuples celtiques, par Georges DORRIN, professeur adjoint à l'université de Rennes. Deux forts volumes, in-12. LXX-317-456 p. 10 fr. »

20
La Bretagne et les pays celtiques, par Charles Le Goffic. L'âme bretonne, nouvelle édition revue et augmentée. In-12 de 405 p. 3 fr. 50

L'âme bretonne, de Charles Le Goffic, est le livre qu'on attendait sur la Bretagne. Mœurs, traditions, croyances, littérature, etc., y sont présentées dans une synthèse puissante. L'art breton, si original, y a sa place près de l'art dramatique, d'un archaïsme si savoureux. Le prêtre, le barde, le soldat, sont étudiés dans des monographies spéciales. De fins et délicats portraits (Henriette Renan, Jules Simon, N. Quellien, Emile Souvestre, l'amiral Réveillère, Jean-Louis Hamon, etc.), achèvent de nous renseigner sur les caractères essentiels de l'âme bretonne. Le nouveau livre de Le Goffic ne fait pas seulement aimer la Bretagne: il l'explique.

Vieilles histoires du Pays breton. I. Vieilles histoires bretonnes. II. Aux veillées de Noël. III. Récits des passants par LE BRAZ. Fort volume in-12, 3^e édition (sous presse) 3 fr. 50

Cognermerus et sainte Tréfine, mystère breton en deux journées, par LE BRAZ. Texte et traduction. In-8 de XLIV-183 p. 4 fr. »

Contes du Pays Gallo, par Adolphe ORAIN. Fort volume in-12 de 332 p. 3 fr. 50

On retrouve dans ces contes si variés la simplicité forte et charmante des meilleures légendes bretonnes. A. Orain, connu par le sérieux de ses travaux, aborde ici, avec un rare bonheur, un genre qui a été quelque peu exploité. Telle est la perfection de ces contes que certains sont appelés à devenir classiques. Ils ne se rapprochent pas seulement de Perrault par des origines historiques, — qu'il est d'ailleurs intéressant de retrouver aussi nettes en Bretagne, — mais aussi par leur manière simple, pure et vivante. C'est dire que ce livre est digne d'être mis dans toutes les mains.

Leu tresor dou fellbrige. Dictionnaire provençal-français embrassant les divers dialectes de la langue d'oc moderne, par Frédéric MISTRAL. Deux forts volumes in-4, br. 120 fr.

Monologues normands pour ceux qui veulent rire (patois des environs de Caen) par BASCAN. In-8. 4 fr. »

L'Origine et le parler des Canadiens français. Etudes sur l'émigration française au Canada de 1608 à 1700, sur l'état actuel du parler franco-canadien, son histoire et les causes de son évolution, par Adolphe RIVARD et l'abbé LORTIE. In-8 de 30 p. 2 fr. »

Très curieuse étude qui touche de bien près un grand nombre de provinces (en particulier l'Aunis, la Bretagne, la Normandie, l'Île-de-France, le Poitou), et de familles françaises.

Les Origines de la poésie lyrique en France. au moyen âge, par Alfred JEANROY. Nouvelle édition avec *addenda* et appendice bibliographique. Fort volume in-8 de XXXI-536 p. 10 fr. »

I. La poésie française en France. 1. La pastourelle. 2. Le débat. 3. L'aube. 4. La chanson dramatique. 5. Les refrains. — II. La poésie française à l'étranger. 1. Etudes, dans diverses poésies étrangères, des principaux thèmes lyriques. 2. Tous ces thèmes ont été traités en France dès le moyen âge. 3. La poésie française en Italie. 4. La poésie française en Allemagne. 5. La poésie française en Portugal. — III. Etudes de versification. — I. Le vers. 2. La strophe. 3. Les genres à forme fixe. § 1. Leur destination. § 2. Formes primitives de la chanson à danser. § 3. Origine de la strophe en aab ab. § 3. La ballette. § 4. Le rondel. § 5. Le virelai, la danse, le rondel, le rondeau, etc. — Appendice. Textes.

Étude sur la condition de la classe agricole et l'état de l'agriculture en Normandie au moyen âge, par Léopold DELISLE, administrateur de la Bibliothèque nationale, membre de l'Institut. Paris, 1903. In-8 broché, de XLIII-758 p. 20 fr. »

Réimpression textuelle du très rare et savant ouvrage de M. Léopold Delisle. Les bibliothèques et les érudits pourront maintenant se procurer ce travail incomparable qu'il convient de mettre aujourd'hui parmi les usuels, à côté de Du Cange, pour tous les renseignements sur les mesures agraires, le prix des choses, les procédés de culture au moyen âge. Ajoutons que cette réimpression a été faite elle-même à petit nombre.

Croyances et Légendes du moyen âge, par Alfred MAURY. Nouvelle édition des Fées du moyen âge et des légendes pieuses, publiée d'après les notes de l'auteur, par MM. Auguste Longnon et G. Bonet-Maury, avec une préface de M. Michel Bréal. In-8 de LV-159 p. (portrait) 12 fr. »

Cet ouvrage est précédé d'une bibliographie très complète et suivi d'un copieux index. M. Bréal a dit la méthode, M. Longnon la vie d'Alfred Maury. L'auteur étudie successivement les fées, les légendes de l'Ancien Testament, les représentations de la divinité, le symbolisme des animaux, les fêtes de l'Église, la sorcellerie, etc. Un rare esprit de recherche, des critiques respectueuses distinguèrent toujours Alfred Maury. Par la sûreté de la méthode, l'étendue de l'érudition, ce livre est une véritable encyclopédie des croyances et des légendes du moyen âge et pourrait tenir lieu de toute une bibliothèque.

Archives historiques de la Corrèze (ancien bas-limousin). Recueil de documents inédits, depuis les origines jusqu'à la fin du XVIII^e siècle, publiés avec notes et commentaires, cartes et planches, par Clément SIMON. T. I. In-8 de 683 p. 20 fr. »

Cette publication, fruit d'un immense travail et de recherches historiques et consciencieuses considérables, renferme quatre-vingt-un documents du XIII^e au XVIII^e siècle « La plupart inédits, tous intéressants, tous soigneusement publiés et soigneusement annotés », selon l'expression de M. Léopold Delisle. Les plus curieux se rapportent à l'occupation anglaise du XIV^e et du XV^e siècle. Il n'a été tiré de cet ouvrage que cent exemplaires.

